

Massimo Piattelli Palmarini, *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995.

Luc-André Abraham

Volume 7, Number 1, Fall 1996

Le dernier pont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)

1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abraham, L.-A. (1996). Review of [Massimo Piattelli Palmarini, *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995.] *Horizons philosophiques*, 7(1), 125–127. <https://doi.org/10.7202/801034ar>

COMPTES RENDUS

Massimo Piattelli Palmarini, *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1995.

Le titre de l'édition italienne – *L'illusione di sapere* (1993) – semble, d'emblée, plus juste et approprié parce que l'auteur, à travers onze chapitres, retrace davantage les égarements dans les méandres d'une raison incertaine que les recettes prétendument infaillibles pour échapper à la fatalité moralisante du classique *Errare humanum est*. Aussi, Massimo Piattelli Palmarini, directeur du Centre de sciences cognitives du Massachusetts Institute of technology à Boston, ne prétend point écrire ici un livre miracle permettant à l'homme de ne plus jamais se tromper lorsqu'il prend des décisions ou doit résoudre des problèmes de nature simple ou complexe. Or, le titre de l'édition française — *La réforme du jugement ou comment ne plus se tromper* — pourrait justement porter à se méprendre sur les intentions de l'auteur. Mais, il était peut-être préférable d'annoncer la bonne nouvelle... Et, suggérer que désormais, l'esprit de l'homme n'aura plus d'excuses à donner lorsqu'il s'écartera des voies de la raison.

D'entrée de jeu, est proposée une redéfinition de la rationalité devant nécessairement composer avec : «les structures mentales qui nous servent à analyser nos sensations [qui] ne sont pas conçues pour nous permettre à vue de nez, de comparer un kilo de plumes et un kilo de plomb. Nous avons tendance à nous tromper... cette forme d'illusion est l'exemple le plus simple et le plus étonnant de ce que j'appelle des *tunnels mentaux*.» (p. 9-10). Mais, qui dit tunnel, dit également noirceur, d'où la nécessité d'un éclairage. Dès lors, la lumière sera «la sphère cognitive de notre esprit, c'est-à-dire l'univers des raisonnements, des jugements, des choix entre plusieurs possibilités.» C'est en analysant et décortiquant cet inconscient cognitif via les textes d'économie, les conseils d'administration, les mécanismes de manipulation de l'opinion, etc., bref, tous ces territoires de l'activité humaine qu'il est possible de dresser une cartographie plus juste de ces «tunnels mentaux».

Puisque les illusions cognitives — auxquelles est consacré le premier chapitre — sont de plus en plus sombres, à nous d'y voir, conseille Massimo Palmarini au chapitre deux, et de nous méfier des trompe-l'œil dans l'univers de notre pensée et de comprendre nos intuitions spontanées.

À partir de ce constat, le chapitre trois est réservé à une «brève spéléologie de l'esprit» ou, là encore, à l'étude de ces fameux tunnels mentaux dont l'examen se prolonge jusqu'au chapitre huitième. En commençant – au volumineux chapitre quatre

(s'étendant sur pas moins de soixante-cinq pages!) – par les «illusions probabilistes» illustrées par autant de problèmes, de situations et de cas divers, l'auteur poursuit, au chapitre cinq, en proposant sa lecture de «la loi de Bayes» formule qui se pose – conceptuellement – comme «la *seule* qui puisse rendre certains choix probabilistes *totale*ment rationnels». Compte tenu de la présence des «tunnels mentaux», Palmarini affirme ici que chacun de nous n'est pas *spontanément* un sujet bayésien, c'est-à-dire «le sujet rationnel idéal». Par conséquent, même lorsque nous décidons de façon rationnelle (en tenant compte des probabilités, calculs, etc.) nous ne sommes pas bayésiens... En fait, nous sommes, selon l'auteur, dans «le sophisme de la quasi-certitude» (chapitre six). Cependant, l'auteur a ici, apparemment, une vision commune et négative de la sophistique puisqu'il utilise la métaphore du sophisme comme étant source et synonyme d'erreur; bref, un jugement fautif, contagieux et dangereux pour la raison. Or, les sophistes possédaient l'art de mettre en forme les idées et les raisonnements avec l'aide d'une raison *autres* s'opposant justement à la raison socratique et ses émules. Aussi, l'apport des sophistes n'est-il certes pas à renier et encore moins à négliger parce qu'ils ont joué un rôle considérable en mettant en place un *art de raisonner* ouvrant les portes à une *libre pensée*.

Aussi, dès le septième chapitre, le lecteur est-il convié à ne pas succomber aux «sept péchés capitaux» — suffisance, pensée magique, prévisibilité *a posteriori*, ancrage, facilité de représentation, daltonisme en matière de probabilité, manipulation des croyances à l'aide de scénarios —, et à être vigilant face à ces «illusions du savoir». En passant par une récapitulation étalée sur deux chapitres (huit et neuf), Massimo Piattelli Palmarini nous invite à «quitter le rail du pessimisme» pour en arriver, au chapitre dix, à une «conclusion rationnellement optimiste» dans laquelle, mince consolation, il est suggéré que l'homme n'est pas «forcément irrationnel mais plutôt que la rationalité est un idéal aux facettes complexes» qui n'est pas immédiatement clair pour l'esprit.

Mais Palmarini a le sens du spectacle, et à la conclusion succède un rappel dévoilant — une dernière fois — ces fameux tunnels mentaux. Au chapitre onze, se déploie donc le «Bouquet final : un supertunnel», lieu où académiciens et autres prix Nobel peuvent bloquer lorsqu'on leur présente «Le jeu des trois boîtes ou paradoxe de Monty Hall». Dès lors, il est rassurant de constater que nul ne peut éviter de s'engouffrer dans ces tunnels dans lesquels «nous nous fourvoyons tous, sans exception, et dont nous avons le plus grand mal à admettre les effets pervers sur nous-mêmes».

Enfin, soulignons seulement que, malgré les apparences, il n'est pas nécessaire d'être un virtuose des mathématiques, de la logique, ou des sciences cognitives, pour saisir l'essentiel des réflexions intéressantes (quoique inégales parfois) évoquées par

Massimo Piattelli Palmarini. Il n'en demeure pas moins que ce projet trouve sa légitimité dans la pléthore et le foisonnement d'ouvrages théoriques consacrés à ces diverses questions concernant la connaissance de l'esprit humain ou le mystère de la conscience...

Luc-André Abraham
Département de philosophie
Cégep de Saint-Hyacinthe